

contre toutes les villes fortes de Juda, et il les prit. Alors Ézéchias, roi de Juda, envoya au roi d'Assyrie, à Lachis<sup>1</sup>, et il lui fit dire : « J'ai péché ; retire-toi de moi et ce que tu » m'imposeras, je le donnerai. » Et le roi d'Assyrie imposa trois cents talents d'argent et trente d'or à Ézéchias, roi de Juda. Et Ézéchias donna tout l'argent qui fut trouvé dans la maison de Jéhovah et dans les trésors de la maison du roi, et dans ce temps-là Ézéchias dépouilla les portes et les colonnes du Temple de Jéhovah et (il prit les lames d'or) dont il les avait couvertes et il les donna au roi d'Assyrie<sup>2</sup>. »

Il faut observer ici qu'il existe, en apparence, une contradiction par rapport aux sommes payées à Sennachérib, entre le cylindre de ce roi et le texte biblique. L'un et l'autre sont d'accord sur le nombre des talents d'or, qui est de trente, mais quant aux talents d'argent, l'écrivain sacré en mentionne trois cents, le document cunéiforme huit cents<sup>3</sup>. Mais les deux récits ne diffèrent que par l'évaluation du talent ; les chiffres qu'ils donnent respectivement représentent la même valeur ou le même poids du métal précieux, car le talent hébreu valait deux talents faibles babyloniens et deux tiers, de sorte que trois cents talents hébreux font exactement huit cents talents faibles d'Assyrie<sup>4</sup>. Les trente talents d'or équivalent à peu près à 4,000,000 de francs de notre monnaie et les 300 ou 800 talents d'argent à 2,500,000<sup>5</sup>. On voit que le tribut payé par Ézéchias était lourd, mais non

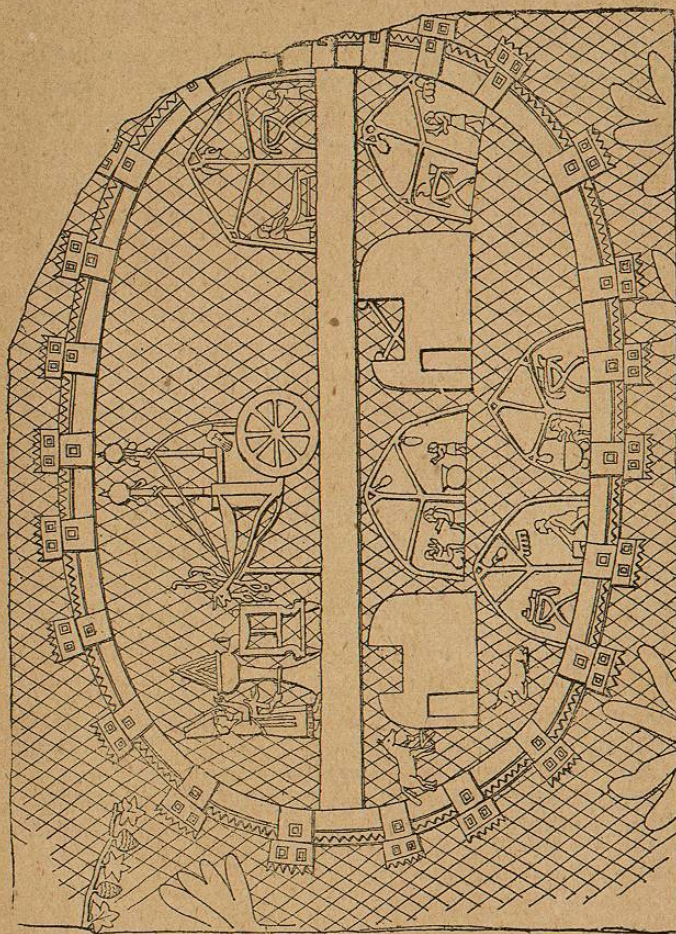
<sup>1</sup> Voir, Figure 5, d'après Layard, *Monuments of Nineveh*, n° série, plate 24, le plan de Lachis (?), après sa prise par Sennachérib. — Sur Lachis, voir H. Sayce, *The Higher Criticism*, in-12, Londres, 1894, p. 283-294. Cf. plus haut, p. 28, note 1, et t. 1, p. 199.

<sup>2</sup> II (IV) Reg., xviii, 14-16.

<sup>3</sup> Voir plus haut, p. 34, ligne 31.

<sup>4</sup> Brandis, *Münz- Mass- und Gewichtssystem in Vorderasien*, in-8°, Berlin, 1866, p. 98.

<sup>5</sup> Cf. notre *Manuel biblique*, 9<sup>e</sup> édit., t. 1, n° 185, p. 308.



5. — Lachis (?). Bas-relief du Musée Britannique.

au-dessus des ressources de cette époque, ni au-dessus des exigences ordinaires des Assyriens<sup>1</sup>.

Sennachérib prit l'or et l'argent, mais il ne s'en contenta pas : il exigea de plus la reddition de la ville de Jérusalem et résolut d'en transporter les habitants dans une autre contrée<sup>2</sup>. Devant ces exigences excessives, le courage d'Ézéchias se ranima ; il refusa de se soumettre à des conditions si dures et se prépara à la résistance<sup>3</sup>. Le second livre des Paralipomènes nous fait connaître ses préparatifs. Les Juifs coupèrent les conduites d'eaux, afin que les assiégeants n'eussent point de quoi boire ; ils restaurèrent les murs et réparèrent les lézardes ; ils rebâtirent les tours ; ils fortifièrent Mello, la cité de David ; ils se procurèrent des armes et s'inspirèrent tous de l'intrépidité de leur roi<sup>4</sup>.

C'est probablement aussi alors que fut exécuté un travail considérable, malheureusement non daté, qui nous est connu par une inscription hébraïque découverte en 1880, par M. Schick. La seule source proprement dite de Jérusalem et des environs est celle de la fontaine appelée aujourd'hui Fontaine de la Vierge<sup>5</sup>. Comme elle est située en dehors des murs, on creusa dans le roc vif un conduit souterrain afin d'en amener l'eau à l'intérieur de la ville, à la piscine de Siloé. Ce conduit est de 520 mètres plus long qu'il n'aurait dû

<sup>1</sup> Salmanasar II, dans son inscription du monolithe, col. II, l. 22, *Keil-inschriftliche Bibliothek*, t. I, p. 160, raconte qu'il reçut comme tribut, de Sangara, roi de Charcamis, trois talents d'or, cents talents d'argent, trois cents talents de cuivre, trois cents talents de fer, mille lingots de cuivre, etc. Théglathphalasar III raconte dans ses inscriptions que Tyr lui paya cent cinquante talents d'or, *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. II, pl. 67, ligne 66 ; P. Rost, *Tiglat-Pileser III*, p. 72. Voir t. III, p. 518, 523, etc.

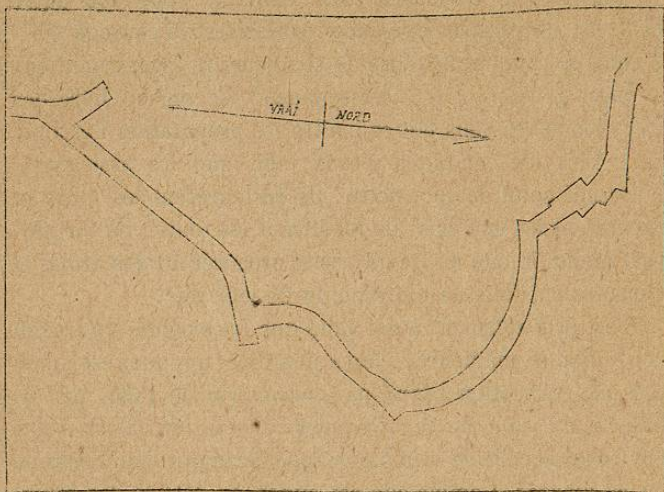
<sup>2</sup> II (IV) Reg., xviii, 32.

<sup>3</sup> II (IV) Reg., xviii, 20.

<sup>4</sup> II Par., xxxii, 3-6.

<sup>5</sup> Appelée autrefois Fontaine de Gihon. Voir ce que nous en avons dit, t. III, p. 259.

l'être, si les ingénieurs de l'époque avaient pu creuser des tunnels avec la même sûreté que ceux d'aujourd'hui<sup>1</sup>. L'inscription nous apprend que, pour exécuter plus prompte-

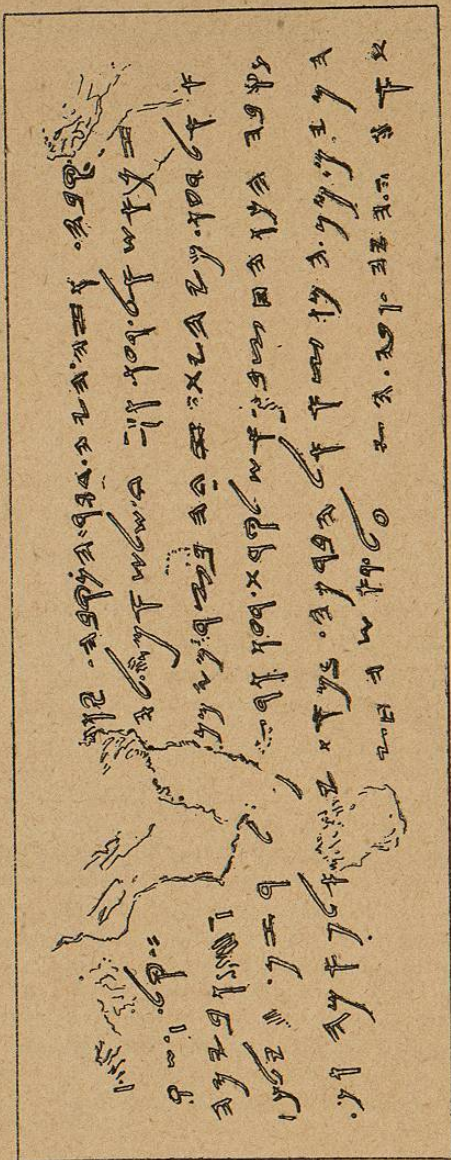


6. — Plan de l'aqueduc souterrain de la Fontaine de Siloé.

ment le travail, on l'avait commencé à la fois par les deux bouts. En voici la traduction<sup>2</sup> :

<sup>1</sup> Voir le plan du tunnel, Figure 6, d'après le capitaine Conder, *The Siloam Tunnel*, dans le *Palestine Exploration Fund, Quarterly Statement*, avril 1882, vis-à-vis de la page 123.

<sup>2</sup> Voir le fac-similé des six lignes de l'inscription de Siloé en vieux caractères hébreux, Figure 7, p. 48, d'après Conder, Mantell et Sayce, dans le *Palestine Exploration Fund, Quarterly Statement*, 1881; *Fresh Light from the ancient monuments*, p. 86. Wright, *Facsimiles of manuscripts and inscriptions. Oriental Series*, in-f<sup>o</sup>, Londres, 1875-1883, n° LXXXVII. — L'inscription a été extraite du roc vers 1890 et elle est aujourd'hui au Musée de Constantinople. Voir *Dictionnaire de la Bible*, t. 1, col. 804-808.



7. — Inscription hébraïque de l'entrée de la Fontaine de Siloé.

1. Excavation. Ceci est l'histoire de l'excavation. Pendant que les ouvriers levaient encore
2. le pic<sup>1</sup>, chacun vis-à-vis de son compagnon, et quand ils avaient encore trois coudées (à creuser, on entendit) la voix d'un homme,
3. qui appelait son compagnon, parce qu'il y avait eu erreur, (en creusant) le rocher sur la main droite. Et après que, au jour
4. de l'excavation, les ouvriers eurent frappé pic contre pic, l'un contre l'autre,
5. l'eau coula de la source<sup>2</sup> à la piscine<sup>3</sup> sur une longueur de 1,200 coudées. Et<sup>4</sup>...
6. d'une coudée fut la hauteur du rocher sur la tête des travailleurs<sup>5</sup>.

L'opération avait donc réussi, malgré la déviation des ouvriers, et Jérusalem était assurée de garder à son usage la source de Gihon (Fontaine de la Vierge<sup>6</sup>).

Sennachérib ne tarda pas à être informé de tout ce qui se passait dans la capitale de Juda. Pour forcer Ézéchiass

<sup>1</sup> גרזן, *garzen*. Ce mot se lit I (III) Reg., vi, 7, et désigne l'instrument dont les ouvriers de Salomon se servaient pour tailler ou équarrir les pierres.

<sup>2</sup> מוציא, *môsâ*. C'est précisément le mot qui est employé II Par., xxxii, 30, pour désigner la fontaine de Gihon, dans le passage qui parle sans doute du travail que rappelle l'inscription.

<sup>3</sup> ברכה, *berékâh*, nom de la piscine dans plusieurs passages de l'Ancien Testament, Is., xxii, 9, 11, etc. Néhémie, II Esd., iii, 15, nomme la piscine de Siloé, ברכת השלה, *berêkat has-selah*. *Selah*, d'où est venu *Siloé*, « envoyé », Joa., ix, 7, est sans doute une désignation du canal souterrain creusé dans le roc qui *envoie* l'eau de Gihon à la piscine.

<sup>4</sup> Un éclat dans la pierre a fait disparaître le dernier mot de la ligne.

<sup>5</sup> *Palestine Exploration Fund, Quarterly Statement*, juillet 1882, p. 178; H. Sayce, *The Ancient Hebrew inscription of Siloam*, dans les *Records of the past*, nouv. série, t. 1, p. 168-175. — Cf. II (IV) Reg., xv, 20; II Par., xxxii, 30.

<sup>6</sup> II (IV) Reg., xviii, 21.

à subir sa volonté, le roi d'Assyrie qui avait besoin, afin d'assurer sa retraite, de la possession de Jérusalem, détacha aussitôt un nouveau corps de troupes et l'envoya de Lachis contre cette ville, avec son tartan, son rab-saris et son rab-šağêh. Il espérait sans doute intimider ainsi le monarque et ses sujets, et les obliger de se rendre sans coup férir, car le siège d'une place forte, qui pouvait traîner en longueur, contrariait ses plans, en le privant d'une partie de son armée dont il avait besoin pour continuer sa campagne<sup>6</sup>. Aussi avait-il commandé à ses officiers de négocier avant de recourir à la force et de n'employer les armes qu'à la dernière extrémité.

Ils arrivèrent à la tête de leurs troupes du côté sud-ouest de Jérusalem, vers la porte de Jaffa<sup>1</sup>, et s'arrêtèrent « près de l'aqueduc de l'étang supérieur, dans le chemin qui conduit au champ du foulon. » Là, ils demandèrent à parler au roi. Celui-ci leur envoya trois des principaux personnages de sa cour. Le Rabsacès leur communiqua alors le message de celui qu'il appelle le « grand roi, » *ham-mélek hag-gâdôl*, traduisant en hébreu le titre que prenait le roi d'Assyrie dans tous ses protocoles, *sarru rabu*<sup>2</sup> : Juda doit se soumettre à sa puissance<sup>3</sup>, parce que l'Égypte, sur la force de laquelle il compte, est comme un de ces roseaux brisés qui croissent sur les bords du Nil : ils blessent la main qui s'en sert imprudemment comme d'appui<sup>4</sup>. Jérusalem ne peut compter que sur ses propres ressources, et elle est si affai-

<sup>1</sup> Cf. Frz. Delitzsch, *Biblisches Commentar über den Prophet Jesaia*, 1866, p. 125, 252 et 354.

<sup>2</sup> « Rab-Shakeh... begins his address with the titles that occur again and again upon the monuments. There can be no doubt that we have the genuine words of the envoy before us. » Sayce, *Critical Examination of Isaiah xxxvi-xxxix on the Basis of recent Assyrian Discoveries*, dans *The Theological Review*, janvier 1873, p. 23.

<sup>3</sup> Isaïe, xxxiii, 19, fait allusion au langage arrogant du rab-šağêh.

<sup>4</sup> II (IV) Reg., xviii, 21.

blie qu'elle ne pourrait pas même trouver deux mille cavaliers. Elle peut encore moins espérer en Jéhovah, car c'est Jéhovah lui-même qui a dit au roi d'Assyrie : « Marche contre ce pays et détruis-le<sup>1</sup>. »

A ces mots, les envoyés d'Ézéchias, affligés des paroles que disait de Jéhovah le Rabsacès, l'interrompirent et le prièrent de ne point parler en hébreu, mais en araméen, afin de n'être point compris du peuple qui écoutait sur les murs de la ville. Mais le Rabsacès, heureux de saisir l'occasion d'ameuter la foule et de forcer ainsi Ézéchias à se soumettre au roi d'Assyrie, cria à haute voix au peuple, en langue judaïque, de ne point écouter Ézéchias, qui faisait passer son intérêt personnel avant celui des habitants. Il leur promit que Sennachérib les traiterait avec indulgence; qu'il leur laisserait quelque temps de répit, et que la transmigration (qui leur avait été annoncée) se ferait dans un pays où ils n'auraient point à regretter leur ancienne patrie. Le secours de Jéhovah, que leur promettait Ézéchias, n'était qu'un vain leurre, car les dieux de Hamath, d'Arpad<sup>2</sup> de Sépharvaïm, d'Ana, de 'Avah et de Samarie elle-même n'avaient point sauvé ces villes des armes de l'Assyrie<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> L'orateur reconnaît ici que Jéhovah est véritablement Dieu. « Cette phrase, dit M. Oppert, cadre encore complètement avec les idées religieuses des Assyriens, qui, loin de nier l'existence des autres dieux, les subordonnaient seulement à la toute-puissance du dieu Assour. Assaradon nous révèle à ce sujet un trait curieux; il enlève les dieux des Arabes, écrit sur les idoles les louanges d'Assour et les rend ensuite à leurs propriétaires. » *Mémoires de l'Académie des Inscriptions, Sujets divers d'érudition*, t. viii, 1<sup>re</sup> part., 1869, p. 554-555.

<sup>2</sup> Arpad est souvent nommé dans les textes cunéiformes, sous la forme Arpad-du. Cette ville était située au nord d'Alep, là où sont les ruines actuelles de Tell Erfâd. Voir t. iii, p. 496, note 2. Cf. Kiepert, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. xxv, 1871, p. 655.

<sup>3</sup> II (IV) Reg., xviii, 34. « Toutes ces paroles, dit M. Oppert, portent le cachet de la rédaction assyrienne comme la suite des exhortations du grand échanson : il insiste sur la faiblesse du dieu d'Israël, et il rappelle

Il est facile d'imaginer l'émoi que durent causer à Jérusalem les menaces du Rabsacès. Quelques années auparavant, quand Rasin de Damas et Phacée d'Israël marchaient contre la ville, ses habitants tremblaient comme les feuilles des arbres dans une forêt agitée par le vent<sup>1</sup>. Quelle devait donc être maintenant leur terreur à l'approche des farouches soldats assyriens? On se redisait avec effroi, dans les rues de la cité, tout ce qu'on savait de leurs cruautés et de leur barbarie. Le souvenir de la ruine de Samarie et de la déportation des dix tribus était encore vivant. La prise de la ville, c'était, pour les uns, la mort; pour les autres, les femmes et les enfants, l'esclavage; pour la capitale, l'incendie; pour le Temple, le Temple si cher à tous les vrais enfants d'Israël, la profanation et la ruine.

En entendant le discours du Rabsacès, le peuple néanmoins resta muet. Il comprenait sans peine que si Ézéchias avait tout à perdre, la déportation, à laquelle le fier conquérant l'avait condamné auparavant lui-même, et qu'on lui promettait d'adoucir en l'établissant dans un pays abondant en vignes et en oliviers, serait pour lui le plus grand des malheurs et qu'il fallait se résigner aux plus durs sacrifices afin de l'éviter à tout prix. Mais il était surtout indigné des

la phrase habituelle des textes, qui ne se trouve pourtant pas dans ce récit, *que la crainte immense du dieu Assour entraîne les peuples*. L'orateur ninivite ne se laisse pas décourager, d'ailleurs, par les prières discrètes des fonctionnaires juifs; il crie plus haut encore et développe, en hébreu, devant le peuple qui l'écoute sur les murs, ses idées sur le bonheur matériel que leur apporterait la domination du roi assyrien, et sur la faiblesse des dieux auxquels d'autres villes ont eu confiance. *Où sont les dieux de Hamath et d'Arpad, où les dieux de Sépharvaïm, de [Ana] et d'Ivah? Ont-ils sauvé Samarie de nos mains?* Nous savons, en effet, que les villes de Hamath et d'Arpad avaient été enlevées par Sargon, et cela dans sa seconde campagne, immédiatement après la prise de Samarie. » J. Oppert, *loc. cit.*, p. 554. Cf. Delattre, *Les Inscriptions historiques de Ninive et Babylone*, 1879, p. 16.

<sup>1</sup> Is., vii, 2.

blasphèmes vomis contre Jéhovah, quoique, selon l'ordre du roi, il ne répondit rien.

Pendant ce temps, l'anxiété n'était pas moins grande à la cour. Néanmoins, dans ce péril extrême, toute la piété d'Ézéchias se ranima dans son cœur, et plus il se sentait faible contre le tout-puissant monarque, plus il redoubla de confiance en Jéhovah. En s'alliant avec les princes philistins et avec l'Égypte, il avait agi contrairement au conseil du prophète Isaïe et aux ordres de Dieu, qui avait toujours désapprouvé cette politique, inspirée par la défiance envers lui. De là quelque froideur entre Ézéchias et Isaïe. Mais maintenant qu'il ne peut plus mettre son espérance que dans le ciel et qu'il comprend la faute qu'il a commise en ne suivant pas les conseils du prophète, le roi de Jérusalem envoie des messagers à Isaïe pour lui raconter ce qui s'est passé et lui demander ce qu'il convient de faire. Isaïe lui fit cette réponse qui ramena un peu de calme dans le cœur du roi : « Voici ce que dit Jéhovah : « Ne crains point les paroles » que tu as entendues, par lesquelles les serviteurs du roi » d'Assyrie m'ont blasphémé. Je vais lui envoyer un esprit; » il apprendra une nouvelle, il retournera dans son pays et » je le ferai tomber par le glaive dans son propre pays<sup>1</sup>. »

Fortifié par ces paroles, Ézéchias repoussa avec fermeté les demandes de Sennachérîb, et le Rabsacès retourna auprès de celui qui l'avait envoyé pour lui annoncer que sa mission avait échoué et pour prendre de nouveaux ordres.

Le roi d'Assyrie n'était plus alors à Lachis. Il avait commencé son mouvement en arrière et s'était porté sur Lobna<sup>2</sup>. Les explorateurs modernes n'ont point retrouvé les traces de cette localité, mais nous savons par le livre de Josué<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Is., xxxvii, 6-7. Voir ce qu'avait déjà prophétisé Isaïe auparavant xxxi, 8-9; xxxiii, 3.

<sup>2</sup> II (IV) Reg., xix, 8.

<sup>3</sup> Jos., x, 29; xv, 42.